

Ciné/installation. Adaptation de Koltès et courts-métrages : Frontières Dedans/Dehors réussit le dialogue art-prison-société.

Les images et ce qu'on y projette

■ A la Friche Belle de Mai, les trois alcôves du Cabaret aléatoire aidant, l'impression de pénétrer une cathédrale d'images s'impose. Exempte de bondieuseries : l'expo « Images en mémoire, Images en miroir » (36 courts-métrages) traite de l'histoire récente piochée dans les archives de l'INA, d'actualités et de reportages imprimés sur les rétines, dans les mémoires collectives, ou que l'on découvre, des images remontées au travers du prisme d'histoires personnelles, parfois bifurquant vers la fiction. Non loin, à la Cartonnerie, c'est entouré de quatre écrans géants que le spectateur (sur fauteuil pivotant) découvre l'autre volet de Frontières Dedans/Dehors, une adaptation cinématographique de *Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltès. Réalisée avec la compagnie Alzhar par Caroline Caccavale et Joseph Césarini, cofondateurs de Lieux fictifs, le film est interprétée par 18 détenus de la prison des Baumettes et 9 habitants de Marseille évoluant dans un décor de friche industrielle. Les deux volets (l'expo comme l'installation-long métrage) sont habilement déployés dans les salles de la Friche, accrochant l'attention du spectateur par leur aspect documentaire (voire madeleine de Proust) augmenté d'un travail de création.

Vaste projet de dialogue entre l'art, la prison et la société, développé de 2009 à 2013, Frontières Dedans/Dehors est piloté par l'association Lieux fictifs, qui a fait collaborer une centaine de détenus, plus de 200 personnes libres, ainsi que des institutions, universités, écoles supérieures, structures culturelles et sociales, et des artistes. En France, Italie, Espagne, Allemagne, Norvège, Liban, mais aussi à travers un atelier européen composé de Bulgares, Roumains, Slovaques, Grecs, Turcs, etc. (en tout 28 nationalités sont représentées), cette expérience visait à créer « un espace commun entre le dedans et le dehors », selon Caroline Caccavale.

Pour le réalisateur Clément Dorival (Lieux fictifs), qui a coordonné « Images en mémoire... », il s'agissait de créer « une relation intime avec les archives », pour les spectateurs comme les participants du dedans et du dehors, mais également de « mettre en place une relation critique aux images qu'ils se sont appropriés ». A cette fin, quelques contraintes - ne pas tourner de plans, ne pas excéder 6 minutes - mais une totale liberté sur la bande-son. Et des thématiques : les murs et la conquête spatiale (2010), ségrégation et images de l'invisible (2011), révolutions dans le monde et manifestations de la nature (2012). Voir ou revoir ces images ainsi réinterprétées s'avère à la fois fascinant et intrigant.

ANTOINE PATEFFOZ
lieuxfictifs.org Jusqu'au 30 juin.



Courts-métrages au Cabaret aléatoire (en haut) et la Cartonnerie métamorphosée en salle de cinéma à quatre écrans. PHOTO STÉPHANE CLAD

Dehors, des paroles du dedans

■ Christophe, en semi-liberté, travaille désormais pour Lieux fictifs. Aux Baumettes et à la prison de Tarascon, il a participé aux deux volets du projet. Pour lui, faire entrer l'art et la culture en détention ce n'est pas franchement « un luxe », soulignait-il il y a quelques semaines, ajoutant que « ce sont des outils fondamentaux de l'édification de la personne ». C'est aussi grâce à Lieux fictifs qu'il a pu découvrir le travail intellectuel et le théâtre alors qu'il ne connaissait que le boulot manuel. S'agissant de Koltès, « nous avons travaillé sur le texte, explique-t-il, il s'agissait de se l'approprier et de voir comment il résonnait en nous plus que de jouer. On n'est pas acteur, il fallait surtout le ressentir par rapport à notre vécu, nos expériences. »

Egalement en semi-liberté depuis deux mois, Jean-Noël (qui regrette

de devoir rentrer à 21h30 aux Baumettes et non à 23h comme il le souhaitait) a participé à l'adaptation de Koltès et à trois courts-métrages. « Le travail sur les archives de l'INA m'ont permis de toucher à des images qui nous parlent et, d'une certaine façon, de partir ailleurs, vers des endroits inconnus ». Il a notamment choisi de montrer, à travers l'un des courts-métrages, « le décalage entre ceux qui n'ont rien et ceux qui ont beaucoup de moyens » en utilisant notamment la thématique de la conquête spatiale. Il a également réalisé un film sur l'amour, matière « à traiter quelque chose d'oublié en prison. Et redécouvert avec les archives ». A.P. Conférence du 25 au 27/6 autour des enjeux de la création artistique pour les publics sous main de justice, à la Cartonnerie.